



Aide à la prédication
Dimanche 31 juillet 22
Jean 6, 1-15

Jean-Mathieu Thallinger
Dynamique Mulhousienne

Un quizz pour l'été

C'est l'été, le moment de s'offrir quelques activités futiles. Pourquoi pas un quizz-test pour entrer dans le texte pour ce dimanche ? Cochez donc la case qui vous semblera la plus proche de votre point de vue.

1. « Jésus a été suivi par 5000 personnes »

Parmi les réactions suivantes, de laquelle seriez-vous le plus proche, en lisant le texte sans recul ?

- Quelle détresse chez ces gens qui mettent leur espérance dans ce prédicateur-magicien inconnu ?
- Quelle ferveur chez ces gens qui ont senti tout de suite la présence de Dieu en lui ?
- Ils n'avaient rien d'autre à faire ce jour-là ?
- 5000 personnes ? Le chiffre est invraisemblable.
- On ne peut jamais être tranquille.

2. « Jésus a multiplié 5 pains et 2 poissons pour nourrir 5000 personnes ».

Vous vous dites :

- ouah, Dieu est grand, rien ne lui est impossible.
- cela peut s'expliquer raisonnablement : beaucoup de personnes avaient de la nourriture cachée. Le miracle c'est que la prédication de Jésus les a convaincues de cesser d'être égoïstes, et de partager leurs provisions.
- le récit est d'abord symbolique et théologique. Il a pour objet de situer

Jésus comme un prophète-messie, dans la lignée de Moïse, d'Elie, qui ont eux aussi ont commis des miracles nourriciers.

- la Bible devrait être démythologisée. De tels récits desservent la raison et donc la crédibilité du christianisme.

- c'est un récit eucharistique d'annonce de la Passion. Le pain représente d'abord le corps de Jésus bientôt donné pour tous et dont de petits bouts partagés lors de la Sainte-Cène rassasient la foi et l'espérance des croyants.

L'argent magique

J'ai passé un quart d'heure, il y a trois semaines, à chercher de la moutarde dans l'épicerie de quartier. Il y avait un rayon plein de mayonnaise, de ketchup, de sauces barbecue et de toutes autres sortes. Mais de moutarde nulle part. Une vendeuse m'a expliqué qu'elle n'avait pas été livrée, j'ai appris quelques heures plus que le phénomène était d'ampleur nationale, lié à des aléas climatiques et à la guerre en Ukraine. De la même manière, nous pouvons nous préparer aux ruptures d'approvisionnement en huile de tournesol, liées indirectement aussi à la guerre en Ukraine. La cause ne serait cependant pas un déficit de production ou de stocks que la crainte de la pénurie qui aurait provoqué des achats anticipés pour constituer des réserves, cela nous rappelle la fièvre acheteuse de papier toilette qui avait sévi lors du premier confinement. Enfin les menaces qui pèsent sur les livraisons de pétrole et de gaz s'ajoutent encore pour faire ressurgir la peur du manque que nous avons oubliée depuis des décennies alors qu'elle fut le lot quotidien de l'humanité depuis ses origines.

Jésus, comme les alchimistes du Moyen-Age qui aspiraient à la pierre philosophale, comme Harry Potter qui la trouvera et la détruira, comme le dieu Ploutos dans l'antiquité qui avait hérité de la corne d'abondance, comme les conteurs du Moyen-Age qui décrivaient le pays imaginaire de Cocagne comme les adeptes pentecôtistes de la théologie de la prospérité, comme les banques centrales durant le confinement et notre président de la république qui mettront en oeuvre le "quoi qu'il en coûte", connaissait-il le secret de l'argent magique ?

Alors que 200 deniers n'auraient permis que de fournir à peine un morceau de pain par personne avait dit Philippe, mis à l'épreuve par Jésus, celui-ci "savait ce qu'il allait faire".

3. Quel est votre avis sur l'argent magique ?

- le désir de l'homme est infini mais la planète est finie, il faut faire décroître nos besoins plutôt qu'aspirer à toujours posséder plus

- le monde peut fournir de quoi nourrir tout le monde mais les biens sont

mal répartis. Il faut lutter pour l'égalité et l'accumulation des richesses par quelques-uns.

- la solution c'est le travail et la science, plus nous travaillerons, plus nous innoverons, plus nous produirons de richesses, moins le pain viendra à manquer. Il n'est que de regarder l'augmentation générale du niveau de vie depuis deux siècles.

- le récit ne concerne pas les questions de richesse matérielle mais l'espérance spirituelle. Dieu pourrait changer les pierres en pain mais il a choisi de nous nourrir de sa parole d'abord.

L'homme ne vivra pas de pain seulement

Le pain qui a été multiplié était-il du pain ? Jésus n'avait-il pas dit que l'homme ne vivra pas que de pain ? Plusieurs commentateurs verront dans les cinq pains de l'enfant une référence aux 5 livres de la Torah, comme les deux poissons auraient pu faire écho aux deux alliances. La référence à la Loi du Sinaï et donc à Moïse peut être déduite aussi par le fait que seul Jean signale que l'événement aurait eu lieu sur une montagne (les récits synoptiques situent quant à eux le cadre simplement dans un lieu désert). La nourriture d'abondance, surnaturelle, fera naturellement penser aussi la manne donnée quotidiennement au désert. La multiplication des pains pourrait être comprise comme le nouveau don de la Loi, remplacée par le pain, qui était Jésus lui-même (ce que conforte la référence au fait que *"C'était peu avant la Pâque qui est la fête des Juifs"*, v. 4).

Lire les signes

Lire les signes suppose une grande sensibilité. Jésus a cette sensibilité. Il voit la foule, il sent son besoin. Elle a faim. Faim de la parole de Jésus, au point qu'elle en oublie qu'elle a aussi un corps à nourrir. Jésus en parle à Philippe. Qui s'inquiète tout de suite. Il se met à lire dans cette foule non plus un signe mais un problème, un problème d'argent. Si le signe devient un problème, alors c'est que ce n'est pas un signe. Ce n'est pas le Saint-Esprit qui nous parle mais l'esprit de division, diabolique.

C'est pourquoi la solution viendra par celui qui était en apparence insignifiant : un jeune enfant. Il fallait un vrai changement de regard, un changement de rive pour faire attention à un jeune enfant dans cette foule. Le signe, c'est comme dans les rêves, ce n'est pas l'éléphant énorme qui bouche le champ de vision qui donne le sens, c'est le détail annexe, incongru, auquel on ne prête pas attention. Qui faisait attention à

un enfant ? Qui fait attention aux petites choses de ce monde ?
(Connaissez-vous l'histoire des habits neufs de l'empereur ?)

Si le texte ne s'arrête pas sur le caractère opérationnel de la multiplication (comment s'est passée), s'il formule bien peu d'emphase devant le miracle, on aurait pu attendre une foule en extase devant la performance, c'est qu'il veut nous dire autre chose que ce nous voyons a priori. Jésus en demeure au signe. Il ne se laisse pas gagner par l'inquiétude. L'enfant est le signe discret, presque invisible, que l'avenir, que la peur est dépassée. Que le mur de la fatalité, des certitudes closes est percé. Il n'a que 5 pains et 2 poissons ? Que ? Non : il a 5 pains et 2 poissons ! C'est la naissance d'une espérance. Le signe de la nourriture qui va advenir.

Dire « tu n'as que » c'est voir le problème. Se réjouir : « oui ! tu as 5 pains et deux poissons » c'est voir un signe. C'est laisser naître en soi l'espérance. Et l'espérance est une force phénoménale. La plus puissante des forces qui soit donnée à l'homme. Plus puissante que n'importe quelle armée. L'espérance est la force désarmée plus forte que des armées.

Et puis arrive un autre signe. Là encore, on aurait pu ne pas y faire attention. A l'endroit où ils sont, il est dit « il y avait beaucoup d'herbe ». C'est à dire un endroit doux, un endroit frais, un endroit irrigué, un endroit vivant, un endroit où l'on peut s'asseoir, se reposer, se rendre attentif. Ce n'est pas tant un nouvel endroit spatial qu'un nouveau lieu, qu'un nouvel espace de perception (voir autrement), de ressenti (un lieu de repos), de raisonnement (peut-être que le "moins" peut engendrer "le plus"...).

Il est encore un autre signe, à la fin. Il est dit : *Jésus se retira, seul*. Une théologienne de 7 ans commenta un jour ce verset ainsi : « Il ne voulait pas être roi, parce qu'il voulait que tout le monde soit roi ».

Finalement le récit peut être compris comme une manière de dire de manifester que Dieu place la liberté humaine au-dessus de tout. Pour ne pas nous rendre dépendant de son pain.

C'est l'enjeu du dialogue entre le Grand Inquisiteur et Jésus dans le roman de Dostoïevski *Les frères Karamazov* :
(c'est le Grand Inquisiteur qui s'exprime dans un long monologue face à Jésus) :

« Vois-Tu ces pierres dans ce désert brûlant et nu ? Change-les en pains, et l'humanité se précipitera derrière Toi comme un troupeau, reconnaissant, obéissant, même s'il tremble éternellement que Tu retires Ta main, et que Tes pains viennent à disparaître. » Mais Tu n'as pas voulu priver l'homme de liberté, et Tu as rejeté cette proposition, car quelle

liberté est-ce donc, as-Tu pensé, lorsque l'obéissance est achetée au prix du pain ? Tu as répondu que l'homme ne vit pas que de pain"

...

Tu leur avais promis le pain des cieux, mais, je le répète encore, ce pain des cieux peut-il se comparer, aux yeux de cette tribu humaine, si faible, si éternellement perverse, éternellement ingrate, à celui de la terre ? Si des milliers ou des dizaines de milliers Te suivent au nom du pain des cieux, qu'en sera-t-il de ces millions, de ces dizaines de milliers de millions d'êtres qui n'auront pas la force de mépriser le pain de la terre au nom du pain des cieux ?

...

En acceptant le monde et la pourpre des Césars, Tu aurais pu fonder le royaume universel, et instaurer la paix universelle. Car qui régnerait sur les hommes, sinon ceux qui règnent sur leur conscience, et ceux de qui dépend leur pain ?

...

le prisonnier (Jésus) l'écoutait tout le temps de Son air doux et pénétré, le regardant droit dans les yeux, sans rien vouloir, visiblement, lui répliquer. Le vieillard aurait envie qu'il lui dise quelque chose, même quelque chose d'amer ou de terrible. Mais, Lui, d'un seul coup, Il s'approche du vieillard, et, sans rien dire, Il embrasse ses lèvres blanches, nonagénaires. »